

Genova, t. XI. Mélanges d'histoire et d'archéologie offerts en hommage à M. Louis Blondel

Autor(en): **Piuz, Anne-Marie**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **16 (1966)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Arndts in den Kampf gezogen sind». Ebenso leidenschaftlich und ohne grundsätzlich den Neutralitätsgedanken anzutasten, wandte sich der Historiker Hermann Bächtold gegen Spitteler (vgl. H. Bächtold, Die nationalpolitische Krisis in der Schweiz und unser Verhältnis zu Deutschland. 2. Aufl., Basel 1916, S. 15).

Bonjours sehr verdienstliche Neubearbeitung der Neutralitätsgeschichte ruft nach einer kleinen methodischen Überlegung. Die erste Auflage erschien, so weit es sich um die neueste Zeit handelte, aufgrund einer ganz unbefriedigenden Quellenlage, ohne daß der Verfasser darüber ein Wort verlor. Die zweite Auflage, die denselben Zeitraum umfaßt, verdankt ihr neues Gesicht den neuerschlossenen Quellen, und doch wäre auch jetzt eine kurze Erwähnung der noch bestehenden Lücken am Platz gewesen. Niemand vermag besser zu ermessen als der Verfasser, wie nötig für eine ernsthafte Geschichte der Neutralität die möglichst umfassende Kenntnis auch der ausländischen Quellen ist; das gilt voll und ganz auch für die eventuelle Fortsetzung von Bonjours Werk.

Schaffhausen

Karl Schib

Genava. Nouvelle Série, t. XI. *Mélanges d'histoire et d'archéologie offerts en hommage à M. Louis Blondel*. Genève, Musée d'Art et d'Histoire, 1963. In-8°, 574 p., ill.

Une trentaine d'auteurs apportent à ce somptueux volume leur contribution. Nous nous contenterons d'énumérer les études qui, par leur diversité, leur richesse et la qualité des auteurs, attestent le rayonnement de l'œuvre du maître de l'archéologie genevoise, à qui cet ouvrage est offert.

M. Pierre Broise nous entretient de quelques nouveaux problèmes posés par le Chablais antique. MM. Marc-R. Sauter et Alain Gallay relèvent des plans et des profils stratigraphiques, publient des observations sur des «fouilles gallo-romaines de la rue Etienne-Dumont à Genève». L'intérêt de ces travaux serait surtout méthodologique: en effet, si le butin archéologique est peu important, en revanche les fouilles ont été conduites de manière systématique, donc exemplaire. M^{lle} Christiane Dunant a dressé la liste des marques des potiers relevées sur des tessons mis à jour pendant les travaux. Une carte des provenances de ces poteries n'aurait-elle pas été utile? De la Bibliothèque vaticane, M. R. Laur-Belart a tiré une carte romaine d'Avenches.

Quant aux «cathédrales doubles de la Gaule», ou églises jumelées constituant l'*ecclesia* d'un diocèse (ainsi à Genève Saint-Pierre et Notre-Dame, cathédrales doubles révélées par les travaux de M. Blondel), M. Jean Hubert en donne la liste et propose quelques explications. Un aspect du rôle de Genève dans les relations entre le royaume franc et celui des Burgondes a été étudié par M. Hans Reinhardt; l'auteur établit des rapprochements entre «la cathédrale du VI^e siècle à Genève et l'église du baptême de Clovis à Reims» entre lesquelles il relève des ressemblances autorisant des conjectures intéressantes. En Belgique, «quelques édifices religieux à plan central»

récemment découverts, fournissent à M. Joseph Mertens l'occasion d'en préciser l'origine et la signification religieuse, comme d'en apprécier l'intérêt archéologique.

M. le chanoine J. M. Theurillat présente les «textes médiévaux» les plus importants relatifs aux monuments archéologiques de Saint-Maurice d'Agaune: basilique, autres sanctuaires, bâtiments conventuels et objets du trésor. «Deux mosaïques de pavement romanes de l'église de Cruas (Ardèche)» (1095 et 1098), dont l'une rappelle la consécration par le pape Urbain II, font l'objet d'une note de M. Jean Vallery-Radot. M. Paul Rousset explique le comportement d'«Etienne de Blois, croisé fuyard» du siège d'Antioche (1098); deux lettres écrites par Etienne à son épouse pendant la croisade contribuent à éclairer son caractère et apportent ainsi un précieux témoignage au dossier de l'histoire des mentalités.

Un très beau buste reliquaire roman, en argent repoussé et partiellement doré, déposé au musée de Valère à Sion, est décrit par M. Alfred A. Schmid. C'est un buste de saint Pierre, provenant probablement du même atelier que les bustes fameux du trésor de l'abbaye de Saint-Maurice. M. le chanoine Léon Dupont-Lachenal rappelle l'existence de trois abbayes bénédictines sur le territoire qui forme aujourd'hui le Valais. C'est aux «membres» valaisans de l'abbaye lyonnaise d'Ainay, notamment le prieuré de Saint-Pierre-de-Clages, que M. Dupont-Lachenal consacre le principal de son étude. Le propos de M. André Perret («Les villes neuves dans les domaines des comtes de Savoie») vient compléter les recherches de M. Louis Blondel; il s'agit ici «de rappeler que des initiatives helvétiques antérieures ont dû, à l'origine, inspirer les créations de villes neuves au sud du Léman» (p. 237). Quant à M. Marcel Aubert, il propose de «nouvelles hypothèses sur les têtes de Senlis».

Suit un important article de M. Marcel Grandjean sur «la construction de la cathédrale de Lausanne», servi par un solide appareil de références et une critique exemplaire des documents. Dans une étude, illustrée de photographies convaincantes, M. A. J. Taylor se propose de montrer que les châteaux construits dans le Pays de Galles à la fin du XIII^e siècle, et notamment celui de Harlech, témoignent de l'influence des constructeurs savoyards. De la Bibliothèque vaticane encore, M. Bernard Gagnebin a extrait un petit livre d'heures du début du XIV^e siècle, qu'il identifie comme ayant été composé et décoré pour Agnès de Savoie, épouse d'Amédée II, comte de Genève.

«La portée économique des Franchises d'Adhémar Fabri» est étudiée par M. Antony Babel. Il ordonne et commente les dispositions qui intéressent la vie économique et sociale; de cette analyse systématique l'auteur dégage une véritable politique du développement économique de Genève à la fin du XIV^e siècle. M. Sven Stelling-Michaud apporte une intéressante et solide contribution à l'histoire sociale du Valais («Les origines de Tourtemagne et de son église»). De même pour Fribourg par M. Hector Ammann («Die Stadt Montenach»).

«Les églises du Valromey, fleurons méconnus de l'histoire, de la civilisation, du visage et de l'âme du vieux diocèse genevois» (p. 406) sont décrites avec beaucoup d'art et de délicatesse par M. Raymond Oursel, tandis que M. Clément Gardet tente d'identifier les auteurs des fresques de Saint-Gervais à Genève et de l'abbaye d'Abondance en Chablais qu'il rapproche des œuvres de Giacomo Jaquerio, peintre attitré de la cour de Savoie. Une somptueuse mitre de Josse de Silenen, peut-être un cadeau de Louis XI à l'évêque de Sion, est présentée par M. Albert de Wolff.

Dans un article important, d'une grande densité, M. Louis Binz étudie «le servage dans la campagne genevoise à la fin du moyen âge»; de la condition juridique, minutieusement décrite, l'auteur (qui nous promet une vaste enquête sur la vie des paysans de la campagne genevoise à la fin du moyen âge) débouche sur la grande histoire sociale, celle des rapports entre la ville et le monde rural.

Quelques églises à plusieurs nefs (*Hallenkirchen*), gothiques et baroques, sont présentées par M. Linus Birchler tandis que M. André Donnet nous livre une bonne esquisse de «deux retables baroques valaisans». Un «portrait de Céligny au XVI^e siècle» est tiré, par M. Gustave Vaucher, de charmants dessins à la plume conservés aux Archives d'Etat de Genève. Vient ensuite, du regretté Paul-F. Geisendorf, «une explication historique du paysage genevois», pleine de suggestions.

L'ouvrage se termine par un fort article de M. Paul Guichonnet intitulé «Les cadastres genevois du XVIII^e siècle et de la période française»; l'auteur n'a pas de peine à montrer tout l'intérêt que ce type de source présente pour l'histoire et la géographie de la région genevoise.

Genève

Anne-Marie Piuz

ALOIS KOCHER, *Die Anfänge des Stiftes Schönenwerd*. Solothurn, Staatsarchiv, 1965. 32 S. (Veröffentlichungen des Solothurner Staatsarchives, Heft 1 und 2, 1965).

Wer im Archivdienst tätig ist, stößt bei den täglichen Registrier-, Kopier- und Ordnungsarbeiten oft auf Materialien, die von historischem Interesse sind, zu deren Publikation aber geeignete Möglichkeiten fehlen. Die Herausgabe einer eigenen Reihe von Heften zur Veröffentlichung von Arbeiten, die auf Archivakten beruhen, wie sie der Solothurner Staatsarchivar, Dr. Ambros Kocher, ins Leben gerufen hat, ist deshalb sehr zu begrüßen. Das erste Doppelheft bildet die vorliegende Abhandlung über die Anfänge des Stiftes Schönenwerd. Der Autor, Dr. Alois Kocher, geht dabei von jener Urkunde vom 15. März 778 aus, nach welcher Bischof Remigius von Straßburg der bischöflichen Marienkirche seinen Besitz auf der Insel Eschau und das Klösterchen Schönenwerd vergabte, «quos Rapertus episcopus a novo opere edificavit et ipse mihi per suum cultellum coram testibus tradidit», und sagt dann Näheres über die Person dieses Bischofs Rapert, die Gründung des Klosters und die Bedeutung von Werd. Rapert stammte aus dem